

MC2:

17 / 18

28 — 31 mars

● performance
cinématographique

La Maladie de la mort

librement adapté d'après le roman de Marguerite Duras
mise en scène Katie Mitchell
adaptation Alice Birch



création 2018
coproduction MC2: Grenoble

La Maladie de la mort

librement adapté d'après le roman de Marguerite Duras

mise en scène Katie Mitchell

adaptation Alice Birch

collaboration à la mise en scène Lily McLeish

réalisation vidéo Grant Gee

décor et costumes Alex Eales

musique Paul Clark

son Donato Wharton

vidéo Ingi Bekk assisté de Ellie Thompson

lumières Anthony Doran

avec

Laetitia Dosch, *La Femme*

Nick Fletcher, *L'Homme*

Irène Jacob, *La Narratrice*

assistante à la mise en scène Bérénice Collet

régisseur général John Carroll

régisseuse de scène Lisa Hurst

régisseuse vidéo Caitlyn Russell

opérateurs vidéo Nadja Krüger, Christin Wilke

coordinateur vidéo au plateau Matthew Evans

régisseur son Harry Johnson

perchman Joshua Trepte

régisseur lumières Sébastien Combes

accessoiriste Elodie Huré

régisseuse plateau Marinette Jullien

chorégraphie des combats RC-Annie

stagiaires à la mise en scène Joanna Pidcock, Florence Mato

remerciements à Jerry Brooks, Isaure Buot de l'Épine,

Bérénice Collet et Christophe Jumel pour les scènes

préenregistrées

production C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord

coproducteurs associés Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville – Paris, Le Théâtre de Liège

coproduction MC2: Grenoble, Edinburgh International Festival, Barbican/London, Stadsschouwburg Amsterdam, Teatro di Roma-Teatro Nazionale, Teatro Stabile di Torino – Teatro Nazionale, Emilia Romagna Teatro Fondazione, Fondazione Teatro Metastasio – Prato, TANDEM scène nationale

en collaboration avec Mayhem

remerciements à la Comédie-Française

spectacle créé le 16 janvier 2018 au Théâtre des Bouffes du Nord, en tournée de février à mai 2018 et en 2018/2019.

mer 28 mars 19h30
jeu 29 mars 19h30
ven 30 mars 20h30
sam 31 mars 19h30

Grand Théâtre
durée 01h15

*++ spectacle déconseillé aux moins de 18 ans
(scènes de nudité importantes)*

« Parfois, ce n'est pas l'œuvre, et la manière dont elle est présentée, qui est le problème, mais la société devant laquelle elle est exposée. Et c'est vraiment fascinant. »

Katie Mitchell

La pièce

Le roman écrit par Marguerite Duras en 1982 raconte l'histoire d'un homme qui paye une femme pour passer plusieurs semaines avec lui dans un hôtel près de la mer, afin de l'aider à apprendre à aimer. La tonalité du texte est très secrète et étrange et s'apparente à un thriller psychologique. Chaque rencontre semble comporter un danger et chaque fois on se demande ce que cet homme pourrait faire à cette jeune femme, et surtout pourquoi la femme accepte un tel arrangement. La narration du livre est faite par une troisième personne, dont le sexe n'est pas clairement défini. Ce narrateur

désigne la femme par « elle » et l'homme par « vous ». Le texte explore la conviction de l'auteure qu'aucune intimité entre les hommes et les femmes n'est possible. La jeune femme décrit cela comme « la maladie de la mort », que l'homme a en lui. À la fin de l'histoire, la femme s'en va et le lecteur reste interpellé par les questions de l'intimité et du genre (masculin/féminin). Marguerite Duras écrivait alors qu'elle souffrait de sérieux problèmes avec l'alcool. Elle s'en servait comme d'un moyen pour générer de la matière d'écriture, et lorsque son addiction l'en empêchait, elle dictait les mots à l'écrivain Yann Andrea.

Note d'intention

Dans une chambre d'hôtel en bord de mer, un homme attend. Elle vient la nuit. Elle vient seulement la nuit. Elle ne doit pas parler. Elle ne doit pas résister. Tout ce qu'il veut, elle doit le faire. Peu importe le prix - il veut apprendre à aimer, à ressentir à nouveau. Il ne s'agit pas d'Elle. Il s'agit de Lui.

Duras explore sa conviction de l'impossibilité d'une intimité sexuelle ou émotionnelle authentique entre un homme et une femme. L'adaptation de Katie Mitchell en spectacle de cinéma en direct pose cette question centrale, à travers une profonde exploration de l'intimité, du genre, de la pornographie et du sexe.

Alice Birch,
décembre 2017

En adaptant *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, Katie Mitchell ne se contente pas de signer sa première mise en scène de théâtre en français, elle offre de ce texte une lecture originale s'appuyant sur un dispositif ingénieux qui rend compte du trouble et de l'intensité érotique de cette confrontation à la fois âpre et énigmatique entre un homme et une femme.

On dit parfois qu'elle est la plus européenne des metteurs en scène britanniques. Il est vrai que Katie Mitchell, quoique vivant à Londres, crée régulièrement des spectacles, qu'il s'agisse de théâtre ou d'opéra, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Pologne ou en France. Cela ne l'empêche pas de monter aussi des productions dans son propre pays, même si sa vision du théâtre tranche radicalement avec la tradition en vigueur outre-manche où le rôle du metteur en scène réduit au strict minimum est d'être simplement au service du texte. Sans mettre en cause cette approche respectueuse, Katie Mitchell voit dans l'œuvre un matériau qu'il s'agit d'analyser en profondeur pour en extraire les moindres détails significatifs. Cette obsession est notamment illustrée par une anecdote que rapporte le dramaturge britannique Simon Stephen. En 2011, avant même d'avoir commencé les répétitions de sa pièce *Wastwater*, Katie Mitchell lui avait envoyé 225 questions au sujet du texte. Il est évident qu'elle n'a pas pu en faire autant avec Marguerite Duras dont elle monte

aujourd'hui *La Maladie de la mort*, sa première mise en scène de théâtre en français – après avoir créé l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy en 2016 au festival d'Aix-en-Provence. « Quand on m'a proposé de monter un texte en français au théâtre, j'ai longtemps hésité entre mes trois auteurs préférés dans cette langue, Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar et Marguerite Duras, avant finalement d'opter pour cette dernière. Les livres de Marguerite Duras m'accompagnent depuis longtemps même si je les lis en anglais dans l'excellente traduction de Barbara Bray qui fut, pour la petite histoire, l'amante de Samuel Beckett », explique-t-elle. Ce n'est évidemment pas sur n'importe quelle œuvre de Marguerite Duras que Katie Mitchell a choisi de se pencher, préférant aux pièces de théâtre un récit dont elle puisse offrir sa propre adaptation. « Ce qui m'a plu, tout de suite dans *La Maladie de la mort*, c'est, d'une part, que ce texte traite de la question du genre, et, d'autre part, que Marguerite Duras y maintienne jusqu'au bout

une dimension de mystère, un aspect énigmatique qui résiste à toute explication. Si je devais résumer en un mot l'atmosphère générale de ce livre, je parlerais de désespoir. Mais il y a aussi un autre aspect qui compte beaucoup dans mon choix et dans la façon dont j'ai abordé ce récit, c'est la dimension particulièrement intense de thriller psychologique. »

Le fait que Marguerite Duras n'ait pas seulement écrit des livres mais aussi tourné plusieurs films a bien sûr influencé le choix de Katie Mitchell. En abordant *La Maladie de la mort*, elle a aussitôt imaginé la nature du dispositif visuel qu'elle pouvait tirer de ce récit où un homme paie une femme pour qu'elle accède à tous ses désirs. Plusieurs nuits de suite, la femme le rejoint dans une chambre d'hôtel. À chaque fois, l'homme la regarde dormir. Par le biais de trois caméras qui filment simultanément les acteurs, le public voit à travers les yeux de l'homme comme s'il était à l'intérieur de sa tête. Ils ne parlent pas.

Le texte est dit par une narratrice interprétée par Irène Jacob, tandis que la femme est jouée par Laetitia Dosch et l'homme par Nick Fletcher. « Ce qui se profile dans cette relation inquiétante centrée autour de la domination masculine et du voyeurisme, c'est – au-delà de la menace

permanente liée au fait qu'on ignore ce qui peut arriver – l'impossibilité de l'amour. Il peut y avoir du sexe, mais pas d'amour. Rien ne peut combler le fossé qui sépare l'homme et la femme. Ils sont inconciliables. C'est cela la maladie de la mort dont parle Marguerite Duras. » Cela fait plusieurs années maintenant que Katie Mitchell utilise des caméras dans son théâtre. Si ce processus à la fois sophistiqué et ingénieux est un moyen pour pénétrer de plain-pied dans la subjectivité des personnages, il expose en même temps l'artifice de la création en révélant au public les rouages du film en train de se faire. « J'ai commencé à travailler avec des caméras en 2006 quand j'ai adapté au théâtre *Les Vagues* de Virginia Woolf. La nature de ce texte constitué de monologues intérieurs était l'antithèse de tout ce qu'on peut montrer sur scène. Le fait de filmer en direct associé à la création sonore nous a permis de surmonter cette difficulté. En même temps pour moi il est indispensable que tout ce processus se fasse à vue sous les yeux du public pour montrer justement à quel point tout ça est fabriqué car c'est justement en cela que consiste le théâtre, à inventer des artifices. »

Propos recueillis par
Hugues Le Tanneur
pour le Théâtre de la Ville

Biographies

Katie Mitchell

mise en scène

Après des études en littérature anglaise à l'Université d'Oxford, Katie Mitchell travaille comme assistante à la mise en scène pour divers théâtres et compagnies.

À la fin des années 1980, elle fonde sa propre compagnie, « Classics on a Shoestring », au London Fringe Festival. Parmi ses nombreuses mises en scène, citons notamment : *The Trial of Ubu* (Simon Stephens) et *Say it with Flowers* (Gertrud Stein) au Hampstead Theatre ; *Les Bonnes* (Genet) et *La Femme Juive* (Brecht) au Young Vic Theatre ; *Une femme tuée par la douceur* (Thomas Heywood), *Le Dibbouk* (Shalom Anski), *Les Fantômes* (Ibsen), *Henry VI* (Shakespeare), *Pâques* (Strindberg), *Les Phéniциennes* d'Euripide (Prix de l'Evening Standard comme meilleur metteur en scène), *Les Mystères*, *Beckett Shorts d'après Beckett* et *Oncle Vania* (Tchekhov) pour la Royal Shakespeare Company ; *The Last Ones* (Gorki) et *Iphigénie à Aulis* (Euripide) au Théâtre de l'Abbaye de Dublin ; *Hansel et Gretel*, *Une femme tuée par la douceur*, *La Belle et la bête*, *The Cat in the Hat* (d'après Le Chat chapeauté du Dr. Seuss), *Le Mal de la jeunesse* (Ferdinand Bruckner), *Some Trace of Her* (d'après *L'Idiot* de Dostoïevski),

Rutherford and Son (Githa Sowerby), *The Machine Wreckers* (Ernst Toller), *L'Orestie* (Eschyle), *Ivanov*, *La Mouette* et *Les Trois Sœurs* (Tchekhov), *Le Songe*, *un jeu de rêves* (Strindberg), *Les Vagues* (d'après Virginia Woolf), *Atteintes à sa vie* (Martin Crimp) et *Les Troyennes* (Euripide), *Purifiés* (Sarah Kane) au National Theatre. Elle travaille également pour le Donmar Warehouse (*Four Quartets*, T.S. Eliot ; *Fin de Partie*, Beckett), ainsi que pour le Festival d'Aldeburgh et le Southbank Centre de Londres (*One Evening*). Elle est invitée par de nombreux théâtres en Europe dont le Piccolo Teatro de Milan (*Atteintes à sa vie*), le Théâtre dramatique royal de Stockholm (*Pâques et La Dernière Bande*, Beckett), le Schauspiel de Cologne (*Wunschkonzert*, Franz Xaver Kroetz ; *Les Vagues* ; *Les Anneaux de Saturne* d'après Wilfried Georg Sebald ; *Night Train* d'après Friederike Mayröcker), la Schaubühne de Berlin (*Mademoiselle Julie*, Strindberg ; *Lungs*, Duncan Macmillan ; *Le Papier peint jaune*, Charlotte Perkins Gilman ; *Ophelia's Room*), le Deutsches Schauspielhaus de Hambourg (*Everything Else You Know in the Movies*, Martin Crimp), le Burgtheater de Vienne (*Le Malheur indifférent*, Peter Handke) et le Théâtre royal danois (*La Mouette*). À l'opéra,

elle met en scène *Al gran sole carico d'amore* (Luigi Nono) au Festival de Salzbourg et à l'Opéra de Berlin, *Clemency et Parthenogenesis* (James MacMillan) au Covent Garden, *Idoménée* (Mozart) et *After Dido* à l'English National Opera, *Don Giovanni, Jephthé* (Haendel), *The Sacrifice* (James MacMillan), *Jenufa* et *Katja Kabanova* (Janáček) au Welsh National Opera, *La Passion selon Saint Matthieu* (Bach) au Festival de Glyndebourne, *Orest* (Manfred Trojahn) à l'Opéra d'Amsterdam ainsi que *Le Vin herbé* (Frank Martin) et *Neiter/Footfalls* (Morton Feldman) au Staatsoper de Berlin. Au Festival d'Aix-en-Provence, elle met en scène les créations *Written on Skin* de George Benjamin en 2012, *The House Taken Over* de Vasco Mendonça en 2013, *Trauernacht*, montage d'extraits de cantates de Bach en 2014, et *Alcina* d'Haendel. En 2016, elle a mis en scène *Pelléas et Mélisande*.

Metteuse en scène associée au National Theatre, elle a également rempli cette fonction à la Royal Shakespeare Company et au Royal Court Theatre. En 2009, elle a été promue Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique. Pour 2016-2017, elle vient d'être nommée professeure invitée de la chaire d'études d'opéra de l'Université d'Oxford.

Alice Birch

adaptation

La Maladie de la Mort n'est pas la première collaboration entre Katie Mitchell et Alice Birch. Elles ont notamment travaillé ensemble sur les pièces : *Schatten* (Schaubühne) et *Ophelia's Zimmer* (Royal Court/Schaubühne).

Elle a aussi ses propres projets théâtraux, comme : *Anatomy Of A Suicide* (Royal Court); *Revolt. She Said. Revolt Again.* (Soho Rep NYC; RSC); *We Want You to Watch* (Rash Dash/National); *Little Light* (Orange Tree); *Little On The Inside* (Almeida/Clean Break); *So Much Once* (Old Vic); *Salt* (Comédie de Valence), *Many Moons* (Theatre 503).

On la retrouve également à la radio avec *Flying the Nest*, diffusé en 2013 sur les ondes de la BBC.

Au cinéma, elle signe le scénario de *The Young Lady (Lady Macbeth)* réalisé par William Oldroyd en 2016. Ce film remporta à deux reprises le prix du meilleur premier long métrage du FIPRESCI Prize et du Zurich Film Festival.

Elle est aussi primée en tant qu'auteure pour sa pièce *Revolt. She Said. Revolt Again*, du Prix George Devine.

prochainement

Achterland

danse

04 — 05 avril

Anne Teresa De Keersmaeker

Découverte ou retrouvailles avec l'un des classiques du répertoire de Rosas ! *Achterland* tient une place décisive dans le parcours d'Anne Teresa De Keersmaeker : premier de ses essais, en 1990, pour une plus grande implication des musiciens dans la dynamique scénique – la musique devient une composante dramaturgique de la pièce au profit d'un travail gestuel plus détaillé.

La chorégraphe joue aussi avec l'estompement des frontières et des signes entre le masculin et le féminin ; l'équilibre est fragile, subtil ; l'un tâte et pénètre prudemment les limites de l'autre.

György Ligeti *8 Études pour solo piano*
Eugène Ysaÿe *Sonates 1, 3 & 4 pour violon seul*

Plaisirs d'amour

musique

05 avril

Sandrine Piau, soprano

Le Concert de la Loge

Julien Chauvin, violon et direction

Tandis que s'achève le siècle romantique, au milieu de l'effervescence de la Belle Époque, la mélodie française quitte le salon privé pour conquérir la salle de concert. Considérée comme un art national capable de rivaliser avec le wagnérisme, la mélodie avec orchestre revendique le raffinement.

Le récital d'airs d'amours de Sandrine Piau, accompagnée de l'ensemble Le Concert de la Loge, est construit en cinq parties tels les actes d'une éducation sentimentale : solitude, désir, séduction, tendresse, souvenir...

Berlioz, Duparc, Vierne, Guilmant, Dubois, Massenet, Saint-Saëns...

MC2: **50** ANS
D'HISTOIRES

PETITES CONFÉRENCES
"LUMIÈRES POUR ENFANTS"
DÈS 10 ANS - ENTRÉE LIBRE

conception et programmation
Gilberte Tsai
production
L'Équipée

infos et inscriptions
04 76 00 79 00
billetterie@mc2grenoble.fr
page spéciale 50 ans
www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires/

*Cosmos et trous noirs - L'espace
temps dans tous ses états*
par Aurélien Barrau,
astrophysicien et philosophe
samedi 28 avril à 15h

La vérité sur le mensonge
par Jean-Luc Nancy, philosophe
mercredi 16 mai à 15h

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tables ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: